Migrations et stratégies familiales dans les régions d'agrobusiness

Moacir Palmeira et Beatriz M. A. de Heredia

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/397>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.397

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2009

Pagination : 142-153

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Moacir Palmeira et Beatriz M. A. de Heredia, « Migrations et stratégies familiales dans les régions d'agrobusiness », *Hommes & migrations* [En ligne], 1281 | 2009, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/397> ; DOI : 10.4000/hommesmigrations.397

Migrations et stratégies familiales dans les régions d'agrobusiness

Par Moacir Palmeira,
prof. PPGAS / Musée National / UFRJ et chercheur au CNPq
et Beatriz M. A. de Heredia,
prof. PPGSA / IFCS / UFRJ et chercheur au CNPq

L'exode rural a fait affluer des paysans pauvres vers les grandes villes, comme ici à Salvador de Bahia © D.R.

Au Brésil, le développement de l'agrobusiness va de pair avec une forte croissance démographique. L'enquête a été menée dans la zone de production de soja autour de la route BR-163, au Mato Grosso, et celle du *café do cerrado*, dans le triangle Mineiro/Alto Paranaíba, au Minas Gerais. Mobilisée pour répondre aux besoins de main-d'œuvre, l'immigration interrégionale redessine les clivages au sein de la population de ces territoires. Dans ces espaces de compétition économique, entre *gaúchos* et *maranhenses*, ou *paulistas* et *baianos*, les rapports de force se redistribuent en fonction du lieu de naissance des migrants.

Les programmes gouvernementaux d'occupation des *cerrados* mis en œuvre, avec quelques variations dans plusieurs États, durant les années soixante-dix, introduisent le soja, produit stratégique du projet, dans l'État du Goiás, du Minas Gerais (ouest et nord, outre le triangle Mineiro), de Bahia (ouest), du Maranhão (sud) et du Mato Grosso, et y encouragent la culture d'autres produits d'exportation sur de nouvelles bases technologiques⁽¹⁾. Pour une série de raisons, le soja offre, dans le Mato Grosso, des résultats très favorables en terme de production. D'abord planté à l'essai dans des municipalités du sud-est de l'État actuel⁽²⁾, comme Rondonópolis et Primavera do Leste (aujourd'hui reconverties dans la production de graines), il a été étendu vers le Nord le long de l'axe de la route BR-163, qui relie la capitale Cuiabá à Santarém, dans l'État de Pará.

Aire cueillie (ha) de soja en graines – Brésil, grandes régions

Grandes régions	1965	1970	1975	1980	1985	1990	1995	2000	2005	2007
BR Brésil	431 834	1 318 809	5 824 492	8 774 023	10 153 405	11 487 303	11 675 005	13 656 771	22 948 874	20 565 279
CO Région Centre-Ouest	804	13 693	249 880	1 130 093	2 844 222	3 810 153	4 531 856	5 530 455	10 854 209	9 014 157
NE Région Nord-Est	511	16	757	1 986	72 217	376 814	571 085	847 076	1 441 161	1 452 880
N Région Nord	-	-	-	85	39 137	30 920	24 617	71 960	514 246	454 285
SE Région Sud-Est	6 349	63 731	467 197	723 156	944 156	1 119 587	1 130 655	1 135 064	1 900 077	1 360 955
S Région Sud	424 170	1 241 369	5 106 658	6 918 703	6 253 673	6 149 829	5 416 792	6 072 216	8 239 181	8 283 002

Source : IBGE - Produção Agrícola Municipal

Aire cueillie (ha) de soja en graines – Brésil, grandes régions

Grandes régions	1965	1970	1975	1980	1985	1990	1995	2000	2005	2007
BR Brésil	431 834	1 318 809	5 824 492	8 774 023	10 153 405	11 487 303	11 675 005	13 656 771	22 948 874	20 565 279
CO Région Centre-Ouest	804	13 693	249 880	1 130 093	2 844 222	3 810 153	4 531 856	5 530 455	10 854 209	9 014 157
NE Région Nord-Est	511	16	757	1 986	72 217	376 814	571 085	847 076	1 441 161	1 452 880
N Région Nord	-	-	-	85	39 137	30 920	24 617	71 960	514 246	454 285
SE Région Sud-Est	6 349	63 731	467 197	723 156	944 156	1 119 587	1 130 655	1 135 064	1 900 077	1 360 955
S Région Sud	424 170	1 241 369	5 106 658	6 918 703	6 253 673	6 149 829	5 416 792	6 072 216	8 239 181	8 283 002

Source : IBGE - Produção Agrícola Municipal

La production de la région Sud, qui en 1965 représentait presque la totalité de la production du pays, poursuit sa croissance tout au long des décennies qui ont vu la production diminuer dans d'autres régions. Il a fallu attendre 2005 pour que son aire cueillie soit dépassée par celle du Centre-Ouest. Dans le Centre-Ouest, le grand producteur de soja est l'État du Mato Grosso, qui possède à lui seul plus de la moitié de la production de toute la région, suivi par les États du Rio Grande do Sul et du Paraná.

Soja et café, les produits phares de l'agrobusiness

Dans le Minas Gerais, dans la région du triangle Mineiro, le succès du soja, produit encore aujourd'hui prédominant dans des municipalités comme Iraí de Minas, Uberaba et Uberlândia, est allé de pair avec des bons résultats d'autres produits, tels que le café dans la sous-région d'Alto Paranaíba⁽³⁾. Le café a une histoire plus longue et connue. Le Brésil reste le principal producteur mondial et jusqu'au début des années 2000 cette denrée se trouvait en tête de la liste des exportations agricoles du pays. Depuis, bien que dépassée par d'autres produits, sa production n'a cessé de croître.

Cultivé depuis plus d'un siècle dans un État qui, pendant la deuxième moitié du XX^e, comprend la région montagneuse du sud du Minas Gerais parmi les plus productrices du pays, le café est introduit dans la région d'Araguari en 1972⁽⁴⁾. Les nouvelles conditions de production créées par les programmes d'occupation des plaines du *cerrado* – correction de sols, irrigation, usage de pesticides, engrais chimiques et machines – ouvrent des perspectives très favorables à la culture du café d'appellation d'origine contrôlée destiné à l'exportation, le dénommé "*café do cerrado*". S'imposant rapidement dans la région, les résultats sont déjà encourageants au cours des années soixante-dix, dans les municipalités autour de Patrocínio et Araguari, atteignant son point culminant entre 1990 et 2000. Aujourd'hui, il s'y heurte à la concurrence de produits tels que la canne à sucre, mais conserve toujours une position importante dans l'économie, mobilisant des capitaux importants et affichant une croissance démographique remarquable.

Ces zones d'expansion de ce qui est devenu connu, au Brésil, sous le terme d'"agrobusiness" constituent des régions de forte croissance démographique. Bien que, comme le soulignait Georges Martine dans les années quatre-vingt à propos des frontières agricoles de l'époque, le volume de populations, en termes absolus, ne constitue pas une espèce de soupape d'échappement démographique

pour ceux qui rêvent des grandes villes ; en termes relatifs, on note une transformation significative. Mais il n'y a pas d'homogénéité entre les différentes régions, ni d'expansion linéaire.

La comparaison entre deux régions particulièrement associées à la culture du soja et du café, puisque ces deux produits y occupent une place importante dans l'ensemble des denrées agricoles cultivées, permet de comprendre le sens de cette dynamique démographique. Nous avons choisi la zone de production de soja autour de la route BR-163, au Mato Grosso, et celle du *café do cerrado*, dans le triangle Mineiro/Alto Paranaíba, au Minas Gerais⁽⁵⁾. La première est une zone d'occupation considérée comme récente et dédiée à la culture presque exclusive du soja, et la deuxième une aire d'occupation séculaire et de cultures diversifiées⁽⁶⁾.

Le contraste entre les taux de croissance démographique de l'ensemble du pays, des deux États où se développe l'agrobusiness et des régions qui sont l'objet de notre étude donne une idée des transformations démographiques associées à une entreprise de ce type.

Les choses deviennent encore plus claires lorsque nous descendons à une échelle locale : les municipalités autour desquelles nous avons concentré nos recherches.

Ces zones d'expansion de ce qui est devenu connu, au Brésil, sous le terme d'“agrobusiness” constituent des régions de forte croissance démographique.

Variations de la population totale – Brésil, États et micro-régions – 1970-2000

Brésil, État, Meso et Micro-régions	Population Totale				Taux annuel de croissance		
	1970	1980	1990	2000	1970-1980	1980-1991	1991-2000
Brésil	93 134 846	119 011 052	146 825 475	157 070 163	2,5 %	1,9 %	0,8 %
Mato Grosso	598 849	1 138 918	2 027 231	2 505 245	6,6 %	5,4 %	2,4 %
Meso-région Mato Grosso Nord	14 195	164 472	530 699	709 128	27,8 %	11,2 %	3,3 %
Micro-région d'Alto Teles Pires	5 692	13 441	50 839	101 937	9,0 %	12,9 %	8,0 %
Minas Gerais	11 485 663	13 380 105	15 743 152	17 905 135	1,5 %	1,5 %	1,4 %
Meso-région Triangle Mineiro / Alto Paranaíba	1 095 164	1 337 305	1 595 648	1 871 237	2,0 %	1,6 %	1,8 %
Micro-région d'Uberlândia	271 741	408 844	564 691	702 074	4,2 %	3,0 %	2,4 %

Source : IBGE – Recensements démographiques de 1970, 1980, 1991 et 2000.

Variations de la Population totale – États, micro-régions et municipalités – 1970-2000

États, Micro-régions, Municipalités	Population Totale				Taux annuel de croissance		
	1970	1980	1990	2000	1970-1980	1980-1991	1991-2000
Mato Grosso	598 849	1 138 918	2 027 231	2 505 245	6,6 %	5,4 %	2,4 %
Micro-région d'Alto Teles Pires	5 692	13 441	50 839	101 937	9,0 %	12,9 %	8,0 %
Lucas do Rio Verde	*	*	6 693	19 316	*	*	12,5 %
Sorriso	*	*	16 107	35 605	*	*	9,2 %
Minas Gerais	11 485 663	13 380 105	15 743 152	17 905 135	1,5 %	1,5 %	1,4 %
Micro-région d'Uberlândia	271 741	408 844	564 691	702 074	4,2 %	3,0 %	2,4 %
Araguari	63 368	83 519	91 283	101 974	2,8 %	0,8 %	1,2 %
Micro-région de Patrocínio	114 239	126 293	155 905	183 869	1,0 %	1,9 %	1,8 %
Patrocínio	35 578	44 376	60 753	73 278	2,2 %	2,9 %	2,1 %

Source : IBGE – Recensements démographiques de 1970, 1980, 1991 et 2000.
(*) La municipalité n'avait pas encore été créée.

On peut constater, par exemple, à Sorriso et Lucas do Rio Verde, que ces centres urbains créés par la production de soja dans les années soixante-dix et quatre-vingt et convertis en municipalités au début des années quatre-vingt-dix, affichent des taux de croissance annuelle de la population bien supérieurs à ceux de l'État et du pays.

Développement économique et croissance démographique : le rôle des migrations

Cette croissance démographique est due, en grande partie, aux migrations. Dans le cas du Mato Grosso, cela va, pour ainsi dire, de soi, si l'on tient compte de l'infime quantité de personnes qui, au début des années soixante-dix, peuplaient une région ultérieurement consacrée au soja.

Pourtant, dans le cas du triangle Mineiro, une région occupée depuis longtemps et économiquement diversifiée, le phénomène n'est pas si explicite. Lorsque nous restreignons notre champ de comparaison aux seules activités agricoles, et plus spécifiquement au café, nous vérifions que sur une base territoriale bien moindre et avec des populations identiques à celles trouvées dans les municipalités d'Alto Teles Pires, les migrants ont un poids significatif. À Araguari, par exemple, 60 %

des 2 718 personnes qui travaillaient en 2000 dans la culture du café venaient d'un État autre que le Minas Gerais.

L'analyse des données statistiques montre que, dans les deux cas, cette hausse démographique n'est pas seulement liée aux mouvements migratoires en général, mais plus précisément aux mouvements migratoires provenant d'autres régions du pays, notamment la région Sud. Les individus originaires du Paraná, suivis de ceux du Rio Grande do Sul et de Santa Catarina, dans la région de Mato Grosso, et par les natifs de São Paulo, dans les municipalités étudiées du triangle Mineiro, sont majoritaires dans les deux cas.

La présence à Sorriso et Lucas do Rio Verde de migrants venus d'États d'autres régions, d'autres municipalités, ou même d'autres zones du Mato Grosso, ne s'accroît qu'à partir des années quatre-vingt-dix, avec l'établissement d'un nombre important de personnes originaires du Nord-Est, notamment du Maranhão. Dans les municipalités du triangle, la migration de natifs du Paraná et de São Paulo accompagne *pari passu* celle des originaires du Nord-Est, notamment les *baianos* (quoique moins hégémoniques que les natifs du Maranhão à Mato Grosso). Les deux phénomènes atteignent leur apogée dans les années quatre-vingt-dix⁽⁷⁾.

Origine des migrants dans les municipalités de Sorriso et Lucas do Rio Verde – Mato Grosso – 1995-2000

État de Résidence au 31/07/2000	Lucas do Rio Verde		Sorriso	
Population totale Nés après 1995	19 316	100 %	35 604	100 %
Résidents dans l'État en 1995	2 168	11 %	4 016	11 %
Non-résidents dans l'État en 1995*	13 458	70 %	24 563	69 %
État de résidence antérieure	3 690	19 %	7 026	20 %
Paraná	1 148		1 554	
Rio Grande do Sul	728		866	
Santa Catarina	440		969	
Mato Grosso do Sul	167		768	
São Paulo	157		443	
Rondônia	105		176	
Pará	113		251	
Goiás	78		145	
Maranhão	82		208	
Autres États	39		306	
Non déterminé	633		1 332	

Source : IBGE – Recensement démographique de 2000

* Y compris ceux qui ont migré avant 1995

Origine des migrants dans les municipalités d’Araguari et Patrocínio – Minas Gerais. 1995-2000

État de Résidence au 31/07/2000	Araguari	Patrocínio
Population totale	101 974	73 278
Nés après 1995	8 089	7 165
Résidents dans l’État en 1995	93 885	66 113
Non-résidents dans l’État en 1995 *		
État de résidence antérieur		
Goiás	1 109	281
São Paulo	863	686
Paraná	611	382
Ceará	495	37
Pará	217	6
District Fédéral	179	178
Santa Catarina	135	20
Rio de Janeiro	106	33
Mato Grosso do Sul	103	40
Tocantins	101	18
Maranhão	77	
Mato Grosso	63	98
Pernambuco	50	14
Bahia	49	307
Rio Grande do Sul	43	42

Source: IBGE – Recensement démographique de 2000
*-Y compris ceux qui ont migré avant 1995

Provenance et ascendance comme critères du positionnement social

Ainsi, ce n’est pas un hasard si la “carte sociale” élaborée par ceux qui vivent dans ces régions-là fait référence au lieu de naissance réel ou supposé des personnes nommées : “gaúchos” et “maranhenses” dans la zone du soja à Mato Grosso ; “paulistas” ou “paranaenses” et “baianos”, en plus des “mineiros”, dans la région caféière du triangle Mineiro⁽⁸⁾... Les habitants des endroits étudiés utilisent ce type de classification pour raconter aux enquêteurs l’histoire des lieux où ils habitent, pour se repérer dans leur quotidien (“aujourd’hui, j’ai discuté avec un maranhense” ; “à la fête il n’y avait que des gaúchos” ou “la fazenda appartient à un paranaense” ; “j’ai rencontré un baiano à la station de bus”), ou même pour répertorier les quartiers de leur ville (“bairros de gaúcho”, les plus valorisés, ou “bairros

de maranhense”, ceux aux conditions plus précaires, pour ne citer que le cas du Mato Grosso), fondant ou confirmant une ségrégation géographico-sociale qui n’est pas sans impressionner les visiteurs. Cette ségrégation se manifeste également dans les images que les “sudistes” se font des *maranhenses* (ou, dans le Minas Gerais, les *paranaenses* à propos des *baianos*) : à leurs yeux, ces derniers concentrent tous les vices et sont responsables de la violence qui serait en train de gagner les villes de la région, sans qu’on ne trouve d’accusations aussi exacerbées dans la direction opposée.

Dans les zones de culture prédominante du soja du triangle Mineiro, comme Iraí de Minas, la municipalité où se sont établis les premiers colons venus du Sud, soutenus par les programmes gouvernementaux des années soixante-dix, “*gaúcho*” est employé comme un terme définitoire avec un sens similaire à celui du Mato Grosso. La même chose semble se produire dans les municipalités plus au nord où, associés à la culture du soja et d’autres produits, des migrants du Sud sont ainsi désignés⁽⁹⁾. Pourtant, dans l’ensemble du triangle Mineiro, où les *paranaenses*, comme à Alto Teles Pires, constituent le plus grand nombre, surtout dans les aires caféières, ce sont les termes “*paranaense*” ou “*paulista*” qui désignent ceux qui viennent du Sud⁽¹⁰⁾.

Les réseaux de parenté des migrants

Pour tous ceux qui sont arrivés du sud du pays, ce déplacement pour le Mato Grosso ou d’autres États ne constituait pas une première. La plupart d’entre eux, pour ne pas dire la presque totalité, avait une expérience personnelle, à la tête de leurs familles ou, pour les plus jeunes, avec leurs parents, de déplacements précédents à l’intérieur de la région Sud et/ou de déplacements dans l’État où ils habitent à présent. Du fait de ces déplacements, collectifs ou individuels, mais toujours organisés par la famille, certains des individus résidant actuellement dans la région étudiée ont laissé des parents plus ou moins proches (père et mère, enfants, frères ou sœurs, oncles, cousins...) dans leurs lieux d’origine et aussi dans les régions traversées. Ces réseaux s’étendent parfois à des zones plus lointaines, encore en processus d’intégration à la production agricole “moderne”. Les relations avec ces parents sont entretenues de plusieurs manières, notamment par les visites dans la période entre les récoltes ou à l’occasion des fêtes de fin d’année. Ces mécanismes, conçus dans le passé, continuent d’être actionnés et conditionnent les décisions de déménagement. La perspective de déplacement semble être

aussi essentielle à la planification de la reproduction sociale de ces familles que l'existence de terres permettant d'exercer leur activité productrice. Loin d'être une possibilité envisagée seulement en cas de situations limite, l'éventualité de déplacement, là où les premiers à arriver peuvent avoir accès à une parcelle de terre ou à une parcelle plus grande, est évaluée quotidiennement⁽¹¹⁾. Même ceux qui se déplacent en tant que travailleurs salariés obéissent, pour la plupart, à une stratégie familiale et ne perdent pas de vue l'objectif de devenir propriétaire d'une parcelle de terre, là où le prix de la terre sera moins cher.

Des interprétations différentes de la possession du territoire

Quoique également orientés par des stratégies familiales, les déplacements de *maranhenses* vers le Mato Grosso et de *baianos* vers Minas Gerais suivent une dynamique différente. Ni les municipalités d'Alto Teles Pires ni celles du triangle Mineiro ne constituent un point d'arrivée pour les uns ou les autres. L'acquisition d'une parcelle n'est pas un objectif majeur. Pour beaucoup de familles, l'infrastructure routière des zones d'agrobusiness représente un moyen d'accès au marché du travail dans des aires agricoles ou agro-industrielles du Centre, du Sud-Est ou du Sud. Ces familles parcourent un trajet ponctué de travaux temporaires dans diverses régions du pays, accompagnant la récolte de différents produits, et reviennent à la fin à leur lieu d'origine. Ainsi, des *maranhenses* qui travaillent dans la récolte du soja dans le Mato Grosso, passent à celle du café dans le triangle

Les fazendas de soja et de café sont des territoires de passage, même lorsque ce passage se prolonge.

Mineiro, se déplacent ensuite à São Paulo ou dans le Paraná pour la coupe de la canne à sucre ou la récolte du coton, et finalement retournent dans le Maranhão, recommençant le cycle tous les ans.

La même chose se produit pour les *baiano* qui travaillent avec une certaine régularité dans la récolte du café dans le Minas

Gerais et qui, à la fin du cycle agricole de ce produit, effectuent un itinéraire similaire à celui des *maranhenses*, avant de retourner à leurs fermes dans le Nord-Est. Tant dans le cas des *maranhenses* que dans celui des *baianos*, et même si certains finissent par s'établir dans le BTP ou le petit commerce dans les régions où ils se déplacent à la recherche de travail, le modèle prédominant demeure celui où la maison familiale se trouve dans l'État d'origine.

De cette façon, la perspective d'un travail dans une région plus proche de la famille et/ou de l'offre de salaires plus élevés peut transformer ce long parcours en un mouvement d'allers-retours entre la zone de résidence et la région choisie comme lieu de travail, à l'image de ce qui semble se produire actuellement dans le Mato Grosso. Les ressources obtenues grâce au travail dans les fazendas de Mato Grosso ne sont pas utilisées, dans ce cas précis, pour l'achat de terre ou d'autres biens qui

permettraient aux *maranhenses* de s'installer dans cet État, mais canalisées, au moins idéalement, vers la consolidation de la position de leurs familles dans le Maranhão, ce qui peut inclure l'acquisition de terre ou de bétail, ou simplement la pérennisation du mode de consommation de ces familles⁽¹²⁾.

En admettant l'existence d'un conflit ou d'une dispute entre *gaúchos* et *maranhenses* dans le Mato Grosso autour du soja ou entre *paranaenses/paulistas* et *baianos* dans le Triangle autour du “*café do cerrado*”, nous pourrions affirmer être devant une “dispute imparfaite”. Il ne s'agit pas d'une dispute entre groupes asymétriques (comme ils le sont effectivement) pour un même objet. Ce qui existe bel et bien, c'est une dispute de “territoire”, comme on l'a vu dans la ségrégation spatiale, mais ce sont des territoires que les stratégies familiales des uns et des autres interprètent différemment.

Les modalités de présence sont distinctes. Les “sudistes”, dans les deux cas, veulent s'établir, et le font, comme s'ils étaient chez eux. De façon symptomatique, dans le Mato Grosso, ils se définissent comme ceux “d'ici”, “de la terre” et dans le triangle du café, bien que cette identification continue d'être liée aux *mineiros*, on trouve des exemples de *paranaenses* qui réclament cette condition. Mais le monde et le lieu des natifs du Nord-Est est tout autre : il est là où se trouvent leurs familles. Les fazendas de soja et de café sont des territoires de passage, même lorsque ce passage se prolonge. On est donc en présence de deux groupes en mouvement permanent (*maranhenses* et *baianos* ne sont pas plus sédentaires que les “sudistes”) qui se heurtent. ■

Bibliographie

- Andrade Maristela de Paula, *Os Gaúchos descobrem o Brasil. Projetos Agropecuários contra a Agricultura Camponesa*, São Luiz, EDUFMA, 2008.
- Araujo N.B., I. Wedekin, L.A. Pinazza, *Complexo Agroindustrial – Agribusiness Brasileiro*, São Paulo. Agroceres, 1990.
- Bernardes Julia Adão, “Circuitos espaciais da produção na fronteira agrícola moderna: BR-163 matogrossense”, in J.A. Bernardes e O.L. Freire Filho, *Geografias da Soja BR- 163. Fronteiras em Mutação*, Rio de Janeiro, Ed. Arquimedes, 2005.
- Cardoso de Oliveira Luis, *Colonização e diferenciação : os colonos de Canarana*, mémoire de Master, PPGAS/MN/UFRJ, 1993.
- Chaves Christine, *Festas da Política. Uma etnografia da modernidade no sertão (Buritis-M)*. Rio de Janeiro, Relume Dumará, 2003.
- Haesbaert Rogério, *Dês-territorialização e identidade. A rede gaúcha no NE*, Niteroi, Ed. UFF, 1997.
- IBGE, “Produção Agrícola Municipal”, *Censos 1970-2000*, 2004.
- Martine George, “O significado demográfico da fronteira agrícola”, *Espaço e Debates*, Ano IV, n° 13, 1984.
- Monbeig Pierre, *Pioneiros e fazendeiros de São Paulo*, São Paulo, Hiucitec/Polis, (1977), 1984.

- Novaes Roberta Brandão, *Forasteiros: Trajetórias, experiências de trabalho e práticas de deslocamento dos trabalhadores do café no Alto Paranaíba*, mémoire de Master, Rio de Janeiro, CPDA/UFRJ, 2009.
- Pinheiro Souza Junior Haiton, *O lugar do progresso: famílias, trabalho e sociabilidade em uma comunidade de produtores de café do Cerrado Mineiro*, mémoire de Master, Rio de Janeiro, PPGSA/IFCS/UFRJ, 2009.
- Maria Sylvia Macchione Saes, "O agronegócio café do Brasil no mercado internacional", *Revista FAE Business*, n° 9, setembro, 2004.

Notes

1. Ces zones ont fait l'objet de diverses politiques publiques visant le développement d'une agriculture tournée vers le marché dans le *cerrado* brésilien, à travers différents programmes du gouvernement fédéral et de l'État au début des années soixante-dix, lesquels se sont succédés tout au long de la décennie. Le POLOCENTRO, programme créé en 1975 et qui avait pour but d'accélérer l'occupation rationnelle des zones de *cerrado*, a été remplacé, en 1979, par le PRODECER et ses nombreux programmes subsidiaires.
2. Dans les années soixante-dix, l'ancien État du Mato Grosso n'avait pas encore été divisé en deux États : le Mato Grosso correspond au Nord de l'état primitif et le Mato Grosso do Sul à sa partie sud. La scission a eu lieu le 1^{er} janvier 1979.
3. Dans les dix dernières années, l'importance d'autres produits dans d'autres municipalités de la région s'est significativement accrue. Aux expériences de reforestation déjà en cours sont venues s'ajouter les plantations de vergers et de potagers, la culture de la canne à sucre, en plus du traditionnel maïs, maintenant cultivé sous de nouvelles formes, ainsi que la modernisation de l'élevage, lui aussi traditionnellement pratiqué.
4. Celia R.G. Oliveira, *A frente cafeicultora em Araguari- MG*, mémoire de Master. São Paulo, FFLECH, Universidade de São Paulo, 1991.
5. Les recherches qui ont donné lieu à cet article font partie d'un projet plus grand – "Société et économie de l'agrobusiness" – développé par l'UFRJ et l'UNFFRJ, coordonné par Beatriz Herédia, Leonilde Medeiros, Moacir Palmeira et Sérgio Pereira Leite, avec la participation de 19 chercheurs. Le projet reçoit le soutien financier de la Fondation Ford, du CNPq et de la FAPERJ. Outre des études ethnographiques, la recherche inclut une étude socio-économique aux niveaux macro et micro et l'analyse des institutions et des acteurs politiques impliqués.
6. L'étude a été menée de façon exhaustive dans ces régions, mais dans le cadre de cet article, nous manions surtout des données relatives aux municipalités où siègent les principales agglomérations urbaines : Sorriso et Lucas do Rio Verde pour le soja, dans la micro-région d'Alto Teles Pires, dans le Mato Grosso ; et Patrocínio et Araguari pour le café, dans la meso-région du Triangle Mineiro / Alto Paranaíba, dans le Minas Gerais.
7. Recensement démographique de 2000.
8. Cette classification sociale des personnes selon leur lieu de naissance ou d'origine avait déjà été signalée par Pierre Monbeig dans les régions d'expansion du café de l'État de São Paulo à la fin des années trente. Ici, à la distinction entre *paulistas*, identifiés à la culture du café et *mineiros*, associés à l'"agriculture d'autosubsistance" et à l'élevage porcin, qui avait précédé la plantation des caféiers, s'ajoutera celle entre *paulistas*, considérés comme les grands producteurs de café, et *baianos*, terme utilisé pour désigner ceux qui travaillaient dans le café, dans leur majorité originaires du Nord-est.
9. La catégorie *gaúcho* a déjà retenu l'attention de plusieurs chercheurs : Maristela Andrade pour le Maranhão ; Rogério Haesbaert pour Bahia ; Christine Chaves pour le Minas Gerais et, précédemment, José Vicente Tavares dos Santos et Luís Roberto Cardoso de Oliveira pour le Mato Grosso.
10. Cette affirmation est surtout valable pour les municipalités sur lesquelles se concentre notre analyse. Puisque, en termes quantitatifs, on constate des variations importantes entre les municipalités du triangle, où la fréquence de natifs de l'État voisin de Goiás est remarquable, ainsi que la forte présence de personnes nées dans des municipalités d'autres régions du Minas Gerais, il serait convenable de perfectionner cette analyse afin de pouvoir faire des affirmations plus génériques.
11. Cristiano Desconsi, *A Marcha dos "pequenos" proprietários rurais no Mato Grosso: um estudo a partir da trajetória de migrantes do sul do Brasil para a microrregião de Alto Teles Pires*, mémoire de Master, Rio de Janeiro, CPDA/UFRJ, 2009.
12. Ariana Rumstain, *Peões no recho: estratégias de deslocamento de trabalhadores no Mato Grosso*, mémoire de Master, Rio de Janeiro, PPGAS/MN/UFRJ, 2009.